
FRYDE, Natalie, MONNET, Pierre, OEXLE, Otto
Gerhard, ZYGNER, Leszek, *Die Deutung der
mittelalterlichen Gesellschaft in der Moderne.
L'imaginaire et les conceptions modernes de la société
médiévale*

Damien Kempf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/515>

DOI : 10.4000/ifha.515

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Damien Kempf, « FRYDE, Natalie, MONNET, Pierre, OEXLE, Otto Gerhard, ZYGNER, Leszek, *Die Deutung der mittelalterlichen Gesellschaft in der Moderne. L'imaginaire et les conceptions modernes de la société médiévale* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.515>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FRYDE, Natalie, MONNET, Pierre, OEXLE, Otto Gerhard, ZYGNER, Leszek, *Die Deutung der mittelalterlichen Gesellschaft in der Moderne. L'imaginaire et les conceptions modernes de la société médiévale*

Damien Kempf

- 1 L'histoire, comme chacun le sait, s'écrit au présent. La façon d'interpréter une période, la sélection des thèmes de recherche évoluent et sont largement dépendants d'un lieu et d'une époque donnés. S'interroger sur l'imaginaire moderne de la société médiévale, c'est s'interroger à la fois sur les traits fondamentaux de la société médiévale et sur le regard moderne constitutif de ces mêmes traits. Ce regard rétrospectif sur l'histoire médiévale s'apparente souvent à un regard introspectif.
- 2 Les onze contributions de ce volume qui, précisons-le, se concentre sur l'aire européenne, soulignent les spécificités, ou cultures, historiographiques propres à chaque pays, chacune élaborant sa propre vision, son propre imaginaire de la société médiévale, parfois en opposition à d'autres traditions voisines, comme ce fut le cas entre Tchèques et Polonais pendant la plus grande partie du XXe s. (W. IWANCZAK). O. G. OEXLE ouvre ce volume avec un essai sur l'historiographie allemande, du XIXe s. à nos jours, en soulignant une nette évolution entre une conception mécaniste de la société médiévale, centrée autour de l'État, et une conception plus évolutive, reconnaissant la diversité de la société médiévale, mutation à laquelle l'œuvre de Max Weber a largement contribué. N. FRYDE souligne que l'intérêt des historiens anglais pour l'histoire sociale en général est resté relativement marginal, ou enchâssé dans des

questions considérées comme plus « centrales » d'histoire institutionnelle ou économique. De nombreuses études locales ou régionales ont été écrites, mais peu se sont aventurées à dégager une vue d'ensemble, justement à cause de la multiplication, voire de la dispersion de ces micro-études, accumulant ainsi une masse de documentation difficile et délicate à synthétiser (D. CROUCH).

- 3 Dans un article sur les différentes conceptions du haut Moyen Âge en Europe (la seule contribution, en fait, à tenter une approche véritablement comparatiste), Ch. WICKHAM reconnaît qu'il est bien difficile de se libérer de traditions historiographiques propres à chaque pays, lentement constituées au cours des siècles, et qui sont très fortement marquées par leur identité nationale. Il faudrait que les historiens s'interrogent davantage sur les présupposés de leur discipline. Les grands bouleversements politiques facilitent et provoquent souvent les remises en cause brutales : ce fut le cas de la Pologne (S. KWIATKOWSKI) dans les années cinquante, car la fin de l'époque stalinienne marque le renouveau de son historiographie (bien avant la chute du communisme), s'ouvrant ainsi aux influences françaises. Jusqu'à la fin du XIXe s. (L. ZYGNER), les historiens polonais avaient été préoccupés par l'histoire des relations Pologne-Russie, quand cette dernière menaçait la Pologne, puis, au XXe s., par les relations Pologne-Allemagne, en cherchant à montrer que les Polonais constituaient bien une nation qui méritait son État propre.
- 4 Deux articles, enfin, s'interrogent sur l'usage de théories et de concepts appliqués à l'étude du Moyen Âge : S. H. RIGBY analyse les forces et les faiblesses de la théorie marxiste, très influente en Angleterre notamment, dans les études médiévales de ces soixante dernières années. De son côté, H. MARTIN confronte la valeur opératoire de trois concepts – « culture », « mentalité » et « idéologie » – à l'analyse d'un corpus de sermons français de la fin du Moyen Âge.
- 5 En conclusion de ce volume, A. ESCUDIER appelle de ses vœux « une histoire comparée des imaginaires historiographiques modernes du monde médiéval », entreprise qui revêt à la fois une fonction éthique/ politique (« démythologiser » les traditions historiographiques nationales) et une fonction méthodologique, afin de renouveler les approches et traditions historiographiques.
- 6 On peut légitimement se demander si le cadre d'un tel « désenclavement » historiographique, revendiqué par la plupart des co-auteurs de ce volume, peut et doit être seulement européen. On court en effet le risque de substituer à une unité nationale, une autre unité, trans-nationale, telle que l'Europe, et, ainsi, de substituer à un imaginaire identitaire national un imaginaire identitaire européen. Y a-t-il davantage de légitimité à parler des « racines » de l'Europe que des origines de la France ? Prenons garde à ne pas faire de l'actualité de l'histoire une simple quête des origines. O pudenda origo !
- 7 Damien KEMPF (University of Bristol)